Jean-François Jaussaud, Louise Bourgeois, femme maison

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62146>

DOI : 10.4000/critiquedart.62146

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Jean-François Jaussaud, Louise Bourgeois, femme maison », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/62146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62146>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Jean-François Jaussaud, Louise Bourgeois, femme maison

Adam Evrard

- 1 En 1962, Louise Bourgeois s'installe au 347 W 20th Street à New York. A l'époque, le quartier est populaire, s'y mélangent les familles, les bouchers et les prostitués, dans une atmosphère très différente du Chelsea gentrifié et chic d'aujourd'hui. L'artiste, après avoir déménagé à de nombreuses reprises – autant, depuis son arrivée à New York en 1938, que lorsqu'elle a vécu en France – trouvera au 347 un point d'ancrage pour près de 50 ans, jusqu'à sa mort en 2010. La maison de Chelsea est aujourd'hui conservée par la fondation de l'artiste pour quelques privilégiés (principalement des commissaires d'exposition ou des chercheurs), des visites privées sont organisées, mais en raison de l'étroitesse des lieux (typique des *Brownstones* du quartier) l'ouverture au public n'est pas possible. Pénétrer au 347 W 20th Street, ce n'est pas seulement entrer dans l'intimité de Louise Bourgeois, mais c'est surtout se plonger dans le lieu même de la création de ses œuvres. Jusqu'à la mort de son mari en 1972, la maison de Chelsea garde sa fonction domestique classique, puis, petit à petit, elle est envahie par les œuvres. Bien sûr, Louise Bourgeois a eu des ateliers, un en particulier : en 1980 elle s'approprie une ancienne usine de textile sur Dean Street à Brooklyn (aujourd'hui détruite et remplacée par la salle omnisports *Barclay Center*). Mais à partir du début des années 2000, en raison de son âge (alors nonagénaire) et d'une agoraphobie grandissante, l'artiste ne quitte plus son domicile ; désormais totalement disposée à recevoir son œuvre, la maison est devenue pleinement atelier. Jean-François Jaussaud rencontre Louise Bourgeois en 1995, il la photographie à plusieurs reprises ainsi que ses ateliers jusqu'en 2006. Outre de satisfaire un voyeurisme sans grand intérêt montrant l'artiste posant dans son intimité, les différentes prises de vue réunies dans *Louise Bourgeois femme maison* révèlent avant tout un œuvre en élaboration. On y voit des esquisses en plâtre, en marbre d'œuvres connues ou de projets avortés, permettant ainsi au plus grand nombre de pénétrer au cœur d'une autre intimité, celle-ci bien plus captivante, celle du processus artistique.